



**13. Les effets de sujet
en poésie pensés à
partir de la poésie en
ligne**

Mathieu Arsenault

13. Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

Je voudrais prendre ici la poésie en ligne au sérieux.

Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

Je voudrais prendre ici la poésie en ligne au sérieux.

*depuis le jour ou je t'ai rencontré
g tt suite su que mon amour pour toi serai éternel
mon amour pour toi grandit de jour en jour
je ne peux plus me passé de toi
une journée sans toi ça ne va pas
je pense tjr a toi,
sans toi je n'existe pas, je ne suis plus moi
g tellement besoin que tu sois près de moi
dés que tu n pas la je déprime
t tout pour moi
je voudrais jamais te perdre car je ne le supporterais pas
plus rien ne serait pareil je n'orais plus envi de vivre
t l'amour de ma vie et ma vie c avec toi que je veux la faire
rien ni personne ne pourra se mettre entre nous deux
je t'aime a la folie mon amour
je t'aime pour toujours*

Ce poème s'appelle « mon amour je t'aime pour toujours » par Amandedu59, pseudonyme d'un auteur sur lequel aucune information n'a pu être retrouvée. Il se présente dans une typo sans sérif, Arial, en mauve sur fond blanc. Le site s'appelle les poèmes.com. Le sous-titre en est « merveilleux poèmes - poésies et citations d'amour ». Les couleurs dominantes, un orange franc et un rouge tirant sur le rose, donnent une impression de surcharge, comme un emballage de bonbons trop sucrés. Après 10 secondes de lecture, une fenêtre s'impose en *pop up* : « merci de bien vouloir vous inscrire gratuitement pour pouvoir continuer votre lecture. Cliquez OK. »

Autre exemple. Toujours en Arial, mais cette fois en noir sur fond blanc, le poème s'appelle « Perdue dans mes pensées » de la Québécoise Sophie Ange. On peut le trouver sur le site poesie.webnet.fr.

*Perdue dans mes pensées À force de rester dans le passé Je n'arrive pas à effacer mes pensées À
ne pas vouloir avancer Je ne fais que rester emprisonnée*

*Mais pourquoi vouloir effacer Tant de beaux moments passés Pourquoi vouloir anéantir Ce qui aurait
pu être mon avenir*

*C'est rendu trop facile d'imaginer Mais pas assez d'oublier Seul les visages et les mots Sont ce qui
me reste de plus beau*

Pourquoi tant vouloir Quelque chose sans espoir Pourquoi vouloir continuer Quand tout commence à

13. Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

s'effacer

La poésie en ligne foisonne en ligne et se trouve disponible comme jamais depuis au moins une cinquantaine d'années, c'est-à-dire depuis que les journaux ont arrêté de publier dans leurs pages les productions de leurs abonnés. Alors qu'elle a complètement disparu du monde de l'imprimé, on n'a pas à chercher très loin pour trouver des poèmes en ligne. Elle est même si répandue qu'il suffit d'amalgamer une rime prévisible dans n'importe quel moteur de recherche pour tomber sur un poème. Par exemple, pour trouver le premier texte, « mon amour je t'aime pour toujours », j'ai seulement tapé « mon amour » et « pour toujours » dans Google ; pour trouver le deuxième, j'ai tapé au hasard poésie.net, imaginant qu'il y aurait bien un site de ce nom qui hébergerait des poèmes, suite à quoi me promenant dans le catalogage, j'ai choisi le premier texte provenant du Québec. On aura compris que je chercherai ici à penser quelque chose de la poésie en ligne en général et non pas de ces deux poèmes en particulier qui, du reste, se montrent formellement assez représentatifs du genre. Car comme pour le genre de la vidéo personnelle, ce type de poésie est plutôt uniforme.

Pour cette raison, en tant que littéraires, nous demeurons au départ désarmés face à elle, tant sa production constitue un retournement complet de tout ce à quoi la littérature de l'imprimé nous a habitués. Nous restons d'abord stupéfaits et amusés par l'apparente naïveté des propos et par la reprise apparemment inlassable des mêmes thèmes que sont l'amour possible, l'amour impossible, la solitude, le désir inavoué, le désordre intérieur, etc. Bref, toutes ces passions associées à l'idée que l'on peut se faire du lyrisme le plus banal, du romantisme le plus brut. Mais, en réalité, ce ne sont ni la naïveté des thèmes ni la simplicité de l'exécution qui posent problème à la lecture, mais plutôt le détachement complet de toute exigence d'originalité dans l'écriture. La poésie en ligne est en cela la plus éloignée de toute sensibilité moderne : la nouveauté n'est jamais pour elle un problème ; la répétition, jamais une question ; le ressassement, jamais un problème. Cette particularité s'explique assez facilement : inscrite par définition en dehors de l'institution littéraire, sa pratique n'est pas motivée par un désir de se soumettre à ses exigences d'originalité, ni même de contemporanéité. Elle se montre ainsi peut-être plus proche d'une pratique de soi que d'une pratique proprement littéraire, d'où notre inconfort face à l'effet de répétition que produit la présentation d'un tel corpus de poésie, car en tant que pratique de soi, elle ne se destine pas à un tel type de présentation en corpus. On pourrait assurément considérer de plus près cette poésie sous l'angle de la pratique d'écriture comme plusieurs l'ont fait au sujet des ateliers littéraires, cette approche nous ferait cependant bifurquer du littéraire vers les sciences humaines, c'est-à-dire vers la sociologie, l'ethnologie ou la psychologie. Une interprétation proprement littéraire semble donc pour le moment impossible, voire interdite, mais elle permettrait de rendre compte d'une particularité singulière de la poésie en ligne : si son analyse est impossible, c'est que nous manquons de moyens pour la lire.

En tant que pratique d'écriture, cette production est-elle faite pour être lue comme la littérature de l'imprimé, c'est-à-dire offerte en premier lieu à des lecteurs étrangers à l'auteur ou n'est-elle qu'à reléguer inévitablement à un usage privé, comme le sont toutes ces lettres et ces journaux intimes que les rédacteurs conservent jalousement à l'abri des regards et qui disparaissent avec leur mort ? Cette poésie est-elle seulement lisible ? On pourrait supposer que non. On pourrait considérer que cette pratique ne s'adresse qu'au rédacteur lui-même et qu'il n'emprunterait la structure poétique que pour mettre en forme ses affects, construisant pour lui-même une image de son intériorité subjective à laquelle il pourra retourner dans ses moments de doute. Une telle hypothèse permet assurément de mieux comprendre d'où provient l'impulsion d'écrire, mais elle n'arrive cependant pas à expliquer le désir de publication qui caractérise la poésie en ligne. Parce qu'elle est rendue disponible à tous,

13. Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

nous devons donc supposer qu'elle est effectivement lisible.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette publication en ligne est radicale dans son approche. Elle n'est soumise à aucune des structures institutionnelles de l'édition traditionnelle. Elle ne fait l'objet d'aucune pré-sélection, d'aucun travail d'édition, d'aucune pré-lecture. Elle est également donnée de la manière la plus brute à une lecture tout aussi brute en ce qu'elle ne fait aucune distinction quant à son lectorat potentiel. Hormis les critères de langue et d'accès au Web, absolument toute personne est susceptible d'accéder au poème en ligne, indépendamment de son âge, de son sexe, de sa culture ou de son degré de culture, de sa provenance géographique. On pourrait dire que la poésie en ligne constitue l'idée la plus radicalement absolue de la poésie comme genre littéraire démocratique et universel : elle est la poésie de tous offerte à tous.

Pourtant, il suffit de creuser un peu la surface pour remarquer qu'en fait, paradoxalement, elle représente en réalité tout le contraire : elle est la poésie de personne adressée à personne.

Une poésie qui ne s'adresse à personne.

Qu'elle ne s'adresse à personne tombe presque immédiatement sous le sens. Comme on l'a déjà remarqué, en tant que pratique de soi, de mise en forme de sa subjectivité, elle intéresse en premier lieu et presque exclusivement le rédacteur. La structure même de la plupart des sites collectifs de poésie en ligne a d'ailleurs pour objectif de mettre en relation des poètes amateurs bien avant de mettre ces poètes en relation avec des lecteurs. C'est à la lecture des forums où se diffuse ces poèmes qu'on s'aperçoit que la majorité des échanges qu'on peut y trouver sont fortement marqués par une exigence de réciprocité de lecture. Ces communautés sont assurément émouvantes à observer pour l'immense degré de tact qui s'y exerce : le partage avec des inconnus des bribes les plus intimes de notre intériorité demande l'ouverture à l'autre la plus généreuse et la politesse la plus circonspecte à travers une éthique du don insoupçonnée qui mériterait une analyse plus poussée.

Mais cette dimension communautaire de la poésie ne suffit pas à épuiser entièrement la question de la publication en ligne. Car elle n'apparaît pas uniquement sur les forums, et tout dans sa forme respire un fantasme exacerbé pour l'image la plus classique de la poésie, ramenant directement la publication en ligne à un désir de s'inscrire dans la littérature. Car en empruntant massivement ses *topoi* à l'histoire de la poésie, cette production ne saurait être radicalement « autre » par rapport à la littérature. Elle emprunte d'abord à l'histoire de la poésie sa forme rimée, sa disposition en vers, mais aussi ses postures lyriques qu'on associe peut-être à tort au romantisme puisque l'idée d'une poésie subjective menée par des affects appartient plus à une lecture pressée ou mal informée de l'histoire de la poésie qu'à un mouvement précis ; c'est pourquoi elle échoit aussi bien à la lecture pressée de Lamartine qu'à celle d'Ovide ou de Ronsard, mais sans qu'on puisse dire non plus qu'elle constitue la lecture pressée d'autre chose que de la poésie. Ainsi, ce lyrisme passablement amateur n'est-il paradoxalement situable nulle part dans l'histoire de la poésie mais pourtant nulle part ailleurs qu'en poésie. L'ancrage historique le plus flagrant de cette production serait peut-être cependant à situer dans la civilisation chrétienne, plus précisément dans un étrange prolongement de la tradition de la confession comme pratique de la projection à l'extérieur de son intimité et de ses sentiments. Son rapprochement avec la tradition chrétienne est d'autant plus significatif qu'il permet d'expliquer à quel point son ancrage est persistant dans une culture populaire, d'où la pratique de lecture de poésie a depuis plus de cent ans disparu mais dont la forme provient massivement de la vision chrétienne du monde.

13. Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

Ainsi, on peut facilement reconnaître dans « perdue dans mes pensées », que je citais en introduction, ce fond chrétien de la confession. On retrouve le doute du pénitent « Je n'arrive pas à effacer mes pensées / À ne pas vouloir avancer / Je ne fais que rester emprisonnée », de même que les formule par questions adressées à autre chose que son prochain, à un tout autre, susceptible d'entendre et de comprendre le doute : « Pourquoi tant vouloir / Quelque chose sans espoir / Pourquoi vouloir continuer / Quand tout commence à s'effacer ». La forme de cette question, c'est donc une prière.

Mais si la forme de la poésie en ligne se trouve assurément marquée par une culture populaire pétrie de christianisme, elle n'est nullement rapportable à aucune forme du religieux. Bien au contraire, elle est plutôt secrètement marquée par l'absence de religieux. Elle se produit entièrement dans l'espace laissé vide par l'effacement moderne des dieux. Elle répète ces gestes des hommes qui adressent leurs paroles aux ciels, mais ces ciels sont désormais vides et ces paroles ne s'adressent en pratique à personne. On se demande bien qui en effet peut lire cette production en ligne, ou plutôt, elle n'a peut-être pas pour fonction d'être lue puisque autant du côté des poètes amateurs que du côté des espaces de publication, toute la structure de cette poésie est orientée sur la rédaction.

>>>

Une poésie écrite par personne

On peut comprendre de cette manière que la cette poésie ne s'adresse à personne. Mais il demeure pourtant un lecteur, le premier qui a lui-même rédigé son poème. Pourrait-on pousser cette idée d'une poésie lue par personne jusqu'à inclure aussi ce premier lecteur ? Et si ce lecteur est bien absent, se pourrait-il que cette poésie ne soit en clair écrite par personne ?

J'ai rappelé précédemment le malaise provoqué par la constitution en corpus de la poésie en ligne : puisque la répétition des formes et des thèmes ne constitue pas une préoccupation de la poésie comme pratique de soi, on se trouve devant ce corpus comme devant le ressassement infini d'une mer de sentiments. Hors de l'histoire rien ne semble évoluer dans cette poésie, ni à l'intérieur des poèmes ni dans l'ensemble de ce corpus. Plus étrange encore, aucune singularité ne semble pouvoir en émerger, ni du côté des auteurs ni du côté des œuvres. Non pas que cette production soit si complètement mauvaise qu'on ne puisse rien en tirer. C'est plutôt par nature que la poésie en ligne demeure interdite à toute singularisation, car par un vice de logique propre à ce type de jugement esthétique qui préside à la construction de la valeur artistique, s'il arrivait qu'on décide d'accorder à une œuvre d'amateur une certaine valeur artistique, le processus d'appropriation ferait en sorte de l'extraire de la catégorie « amateur », soit pour constituer une catégorie intermédiaire, soit pour faire passer l'œuvre d'un auteur dans le circuit institutionnel de la poésie publiée. En regard de l'institution, cette production ne peut donc jamais être considérée comme « bonne », et ce, peut-être moins parce qu'elle serait universellement mauvaise que parce que sa situation la place si en marge de l'institution littéraire qu'on ne peut que suspendre indéfiniment tout jugement esthétique à son égard.

De la même manière, cette position marginale suspend aussi toute possibilité d'accorder hors de toute ambiguïté un statut d'auteur aux poètes amateurs, et ce, encore une fois, non parce qu'ils ne le mériteraient pas, mais parce que le rapport dans lequel cette question installerait l'auteur aurait pour effet de l'extraire de cet espace de la poésie en ligne. Cette poésie nous place donc devant un

13. Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

paradoxe fascinant. D'une part, la poésie représente un des lieux où la singularité est la plus radicalement affirmée en littérature : comparée aux figures du romancier et du dramaturge, l'image du poète pauvre et farouchement intransigeant demeure encore aujourd'hui une image constitutive de l'autonomie symbolique de la littérature. La valeur accordée à l'expression subjective en poésie découle de ce mythe étonnamment tenace. Mais, d'autre part, cette singularité de la figure du poète se montre incompatible avec celle du poète amateur. Car exclu de l'institution littéraire, il ne représente aucune autonomie, aucune indépendance, aucune souveraineté de la littérature. Et, du coup, il ne peut non plus aspirer à une singularité de son expression subjective comme à aucune singularité de l'auteur. Hors de cette possibilité, la poésie en ligne est donc, littéralement, sans auteur, au sens où elle est bien rédigée par quelqu'un, par une personne réelle, mais il est impossible de lui accorder autre chose que ce statut effectif, ni originalité, ni personnalité, ni subjectivité. Si elle est bien rédigée par quelqu'un, elle n'est écrite pourtant par personne.

La publication en ligne confirme et renforce cet étrange état. Nous ne savons rien d'Amandedu59, l'auteur de « mon amour je t'aime pour toujours », ni son nom, ni son sexe, ni son âge. Son texte non plus ne nous permet pas d'opérer le moindre travail de singularisation d'une figure subjective. « Mon amour je t'aime pour toujours » est le texte interchangeable d'une émotion interchangeable. Portrait banal, superficiel et cliché de la passion amoureuse, il pourrait tout aussi bien avoir été écrit par un script informatique à qui on aurait donné des indications formelles simples. Ce texte n'est pas dépourvu de singularité parce qu'il est mal écrit, mais plutôt parce que les marques potentielles de singularisation le fuient. Ne s'adressant à personne, il demeure dans l'entrebâillement d'une lecture extérieure à l'espace privé de sa rédaction, ne laissant au lecteur étranger à cet espace que le traitement superficiel d'un thème désincarné, car le poète amateur conserve préserve le sens du poème hors de son texte dans l'investissement singulier des déictiques qui foisonnent dans ces poèmes, dans les pronoms « moi », « toi », « lui », dans les références à « cet événement », « cette fois-là » qui conservent pour le lecteur étranger tout leur mystère, toute leur obscurité.

Mais, ce faisant, le poète amateur obtient malgré lui l'effet inverse d'une projection à l'extérieur de son intériorité, car ce texte, loin de constituer une pratique structurante du soi, se présente plutôt comme la pratique même de la désingularisation et de la désindividuation. Ce texte, qui devrait être l'espace le plus précieux de la singularisation du moi, devient ce point où la banalité superficielle du moi creuse son propre évidement, devenant la poésie fascinante d'une légion de simulacres de sujet aspirant à une singularisation d'une voix de fantôme, inconsistante et transparente. Ce qui s'offre ainsi au lecteur, à tout lecteur, c'est-à-dire, en premier lieu, au rédacteur en tant qu'écrivain, en tant qu'écrit par son propre texte, c'est une littérature du vide et de l'uniforme, une poésie de personne qui ne s'adresse à personne. Et elle apparaît sur le Net dans une quantité à peine imaginable. D'où le malaise ressenti à trop en lire. Certes amusants à petite dose pour leur naïveté kitsch et banale, touchants par moment pour leur sincérité brute, le lecteur de poésie en ligne n'en finit pas moins par ressentir une sorte de mélancolie aliénante.

Le plus étrange, c'est qu'on peut tout de même parler de cette poésie du point de vue de cet évidement, car elle agit comme un trou noir sur toute subjectivité. Par exemple, on pourrait revenir sur le rythme obsédant de « mon amour je t'aime pour toujours » : « je ne peux plus me passer de toi, une journée sans toi ça ne va pas, je pense tjr à toi, sans toi je n'existe pas, je ne suis plus moi, g tellement besoin que tu sois près de moi. » Cette répétition est-elle aussi innocente qu'on aurait pu d'abord le penser ? S'agit-il d'une faute de composition ou ne pourrait-on pas tout aussi bien y voir aussi une mise en scène adroite du caractère obsessionnel de la passion amoureuse ? Peut-être ce

13. Les effets de sujet en poésie pensés à partir de la poésie en ligne

ressassement renferme-t-il une vision tragique de cette passion qui, à force de réitérer ce pronom « toi », l'évide petit à petit complètement de son sens comme lorsqu'à l'image du narrateur du « démon de l'analogie » de Mallarmé, on se répète inlassablement un mot jusqu'à ce qu'il se détache de son référent.

Le démon de Mallarmé, plusieurs critiques l'ont déjà remarqué, renvoie subtilement au mauvais génie des méditations de Descartes. Le mauvais génie trompe les sens, nous plonge dans la confusion entre le rêve et le réveil et nous fait douter de tout. Le plus intéressant pour nous, c'est que Descartes imagine ce personnage du mauvais génie dans le cadre d'une expérience de pensée où il suspend un instant sa croyance en Dieu. Parce que Dieu représente l'assurance qu'il n'y a bien qu'une seule réalité et que je suis bien qui je suis, s'il n'y avait aucun dieu, nous devrions vivre dans l'incertitude perpétuelle de la réalité. Or, nous vivons aujourd'hui dans cette réalité incertaine, nous ne pouvons jamais savoir si les choses sont réellement ce qu'elles sont parce que nous vivons dans leur interprétation. Devant quelqu'un qui pleure, je ne suis pas devant la tristesse, je suis dans l'incertitude de savoir pourquoi cette personne pleure ; devant la maladie, je suis devant l'incertitude de savoir ce que j'ai réellement et si je vais guérir.

Cette incertitude, la poésie en ligne sait la mettre en scène comme personne, littéralement. Elle n'est l'œuvre de personne, ou plutôt du fantôme de la subjectivité dont la mélancolie qui tourne à vide, cherchant désespérément à mettre un ordre impossible à une intériorité inexistante. Elle crie de sa voix blanchâtre son désir impossible de retourner à cette époque où le sujet était encore possible, mais ce cri, je l'ai dit, ne s'adresse à personne. Les ciels sont vides, la place publique est déserte et le temps des confessions est terminé, car il n'y a plus d'autorité, ni d'auteur, ni de Dieu, ni de sujet pour régler la réalité de l'intériorité sur la réalité du monde. Et nous demeurons, à la fin, seuls avec cette mélancolie poignante pour une époque qui n'a jamais existé où j'aurais pu te chuchoter à l'oreille d'une petite voix naïve et coquine : « rien ni personne ne pourra se mettre entre nous deux je t'aime a la folie mon amour je t'aime pour toujours ».